

LE TEMPS MUSICAL

Serge Garant

Le texte que voici est tiré de l'ultime entrevue accordée publiquement par Garant. Recueilli par Marie-Thérèse Lefebvre le 17 juillet 1986, l'entretien a été publié intégralement dans l'ouvrage que cette dernière a consacré au compositeur (1986 : 236-239). Le fragment ici retenu est particulièrement intéressant en ce qu'il fait entendre certaines préoccupations méconnues de Garant relativement à une dimension fondamentale de la musique : la temporalité.

Ce qui me préoccupe d'abord, c'est la perception du temps : le fait qu'une oeuvre de Webern qui est effectivement courte puisse sembler longue parce que complexe, alors que des oeuvres longues sont justement parfois trop longues parce qu'il n'arrive rien. La perception qu'on a d'une oeuvre varie énormément selon la qualité du temps et non sa quantité. La densité de certains événements, par exemple chez Boulez, la rapidité même des événements fait que, dans un sens, le détail ne compte plus et pourtant l'oeuvre est travaillée de façon extraordinaire et les coloris y sont dessinés avec une finesse incroyable. Seulement, les événements sont tellement rapides, il y a tellement d'informations données en peu de temps, que ce que l'on perçoit, c'est une ligne générale. On retient un départ, puis une arrivée. On ne retrouve pas ce phénomène chez Webern où, au contraire, on est presque toujours pris par les détails. Il y a des exceptions tout de même : dans les mouvements extrêmement polyphoniques et contrapuntiques, comme le dernier mouvement de la dernière *Cantate*, on retient une ligne générale car l'oreille ne peut capter le détail de chacune des lignes. [...]